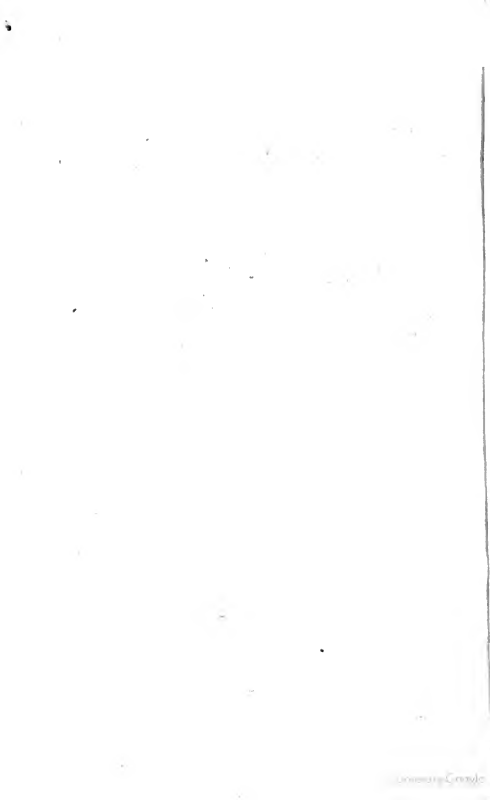


DE LA
BIBLIOMANIE.



A LA HAIE.

M. DCC. LXX





DE LA
BIBLIOMANIE.



RIEN n'est si difficile que d'observer les regles de la modération & de la sobriété dans l'usage des choses même les plus légitimes. La philosophie a beau crier : *Ne quid nimis*, (a) c'est de toutes ses maximes celle que l'homme met le moins en pratique.

A peine a-t-il pourvu aux besoins de la nécessité, qu'il tend insensiblement à se procurer l'agréable

(a) *Μὴδὲν ἄγαν*, *Laërt.* in *Solon.* *Stob. Ser.* 3.

4 *DE LA BIBLIOMANIE.*

abondance , & bientôt il pousse son ambition jusqu'au superflu. Tout excite sa cupidité , mais rien ne remplit ses vœux. Il rassemble tous les objets, il épuise tous les genres, il raffine sur tous les goûts sans se satisfaire.

De cette insatiabilité que le moindre avantage enflamme, de cette inconstance qu'aucun bien ne fixe, naissent les abus divers qui régneront dans le monde.

C'est aux philosophes moralistes qu'il appartient de traiter sur cette matière les sujets graves & importants; donnons donc à nos réflexions un point de vue moins vaste , & renfermons-les dans les bornes d'un exercice académique, pour considérer un excès qui , dérivant de la

même source , s'est introduit jusques dans la république des lettres.

Excès qui pourroit plutôt entrer dans l'ordre des ridicules que dans celui des vices ; mais il suffit qu'il mene à sa suite la vanité, le luxe & la frivolité , pour faire craindre qu'il ne conduise à des conséquences plus dangereuses. Essayons de le peindre avec toutes ses couleurs , & l'on conviendra aisément qu'il mérite d'être réprimé par une censure équitable.

Il y a long - temps qu'il est dit qu'on abuse de tout , principalement des meilleures choses : *Optimi pessima corruptio*. La littérature n'est pas à l'abri de ce désordre. L'étude qui éclaire, qui rectifie l'esprit humain, ne le garantit pas de tous les tra-

6 *DE LA BIBLIOMANIE.*

vers dont il est susceptible. Auroit-on cru que la lecture, moyen le plus propre à nourrir l'ame, à former les mœurs, produisît si rarement, si foiblement ces heureux effets, & qu'en même temps le goût des bons livres si noble, si utile quand il est sagement ménagé, pût dégénérer en affection défordonnée, & devenir l'objet d'une passion de fantaisie ?

Cet abus n'est cependant que trop réel & trop commun. Jamais on ne vit tant de livres de toutes les especes, de toutes les formes, & jamais on n'a vu si peu de lecteurs dont l'étude sérieuse, & l'instruction solide foient le véritable but. On ne lit guere dans le monde que pour le simple amusement. La lecture desti-

DE LA BIBLIOMANIE. 7

née à servir de préservatif contre l'ignorance & l'erreur, n'est tout au plus qu'un antidote contre l'ennui.

On a tellement perverti l'usage des livres, que ces monuments de la savante antiquité, ces recueils précieux des productions du génie, autrefois consacrés à perpétuer les vrais principes des sciences, à inspirer le bon goût des lettres, à faciliter le travail, à diriger le jugement, à exercer la mémoire, à faire germer les talents & les vertus, sont maintenant des meubles de pure curiosité, qu'on achète à grands frais, qu'on montre avec ostentation, qu'on garde sans en tirer aucune utilité.

Nous voyons des hommes incapables de s'adonner à une lecture suivie & méditée : des hommes

qu'un défaut d'éducation a privés des avantages de l'étude : à qui leurs emplois en ôtent même le loisir & le goût : qui affectent néanmoins de former des bibliothèques.

D'autres plus capables de faire usage des livres , amoncelent les volumes dans tous les genres, beaucoup au-delà du nombre suffisant, & des bornes de leurs connoissances.

Quelques-uns, non contents d'en augmenter inutilement le nombre, se piquent de rassembler ceux qui sont le plus précieusement conditionnés, & les plus rares, sans se décourager ni par la difficulté des recherches, ni par la cherté des prix.

D'autres enfin conçoivent le singulier projet de réunir tous les

ouvrages composés dans un genre bizarre & quelquefois licencieux.

Il est aisé d'appercevoir dans chacun de ces goûts une sorte de fantaisie immodérée, une maladie qui a ses symptômes particuliers, ses accès, ses complications, son délire, & ses dangers.

En effet, avoir des collections de livres avec l'incapacité ou le défaut de volonté de lire & d'étudier, c'est une étrange manie, une aveugle ostentation. Entasser des amas de volumes sans nécessité, sans discernement, c'est une inutilité absurde, une vaine superfluité. Rassembler tous ceux qu'on estime par leur rareté, par la beauté singulière des éditions, par la magnificence des reliures, c'est un excès de luxe, un

amour déréglé du merveilleux, une prodigalité ruineuse. Préférer enfin ceux dont le seul mérite consiste dans la singularité grotesque & imaginaire des matières qu'ils renferment, ou qui n'ont d'autre qualité que d'être pernicieux aux bonnes mœurs, & contraires aux maximes de la religion, c'est bizarrerie, caprice, travers d'esprit, libertinage.

Les détails d'un examen suivi mettront ces différents excès dans tout leur jour. Ils nous feront voir clairement que l'erreur en cette matière consiste sur-tout à ne savoir pas faire un bon choix, ni un bon usage des livres.

PREMIERE PARTIE.

A Dieu ne plaise qu'en voulant caractériser ce goût mal-entendu,

& le peindre par ses propres traits, je donne aucune atteinte aux progrès de l'étude , aux utiles effets de la lecture & de l'émulation , au desir louable d'apprendre & de s'instruire , à l'estime due aux bons livres , au talent de les connoître , de les assortir , au soin de les conserver , à l'art aussi ingénieux qu'admirable de l'imprimerie , qui est parvenu à un si haut degré de perfection.

Combattre les abus, c'est relever le mérite de la chose dont on abuse ; c'est venger son excellence des entreprises téméraires de quiconque ose l'avilir ou la dénaturer. Dans cette vue , je vais considérer la Bibliomanie , & dévoiler ses différents caractères.

Le premier qui s'offre à la criti-

que , & qui blesse la droite raison , est celui d'un homme sans lettres , sans talents , dont le seul art est de faire parade d'une collection de livres que son incapacité lui rend inutiles. Attachons nos regards sur cet objet si remarquable par sa singularité. Revendiquons , pour l'honneur de la littérature , ces trésors d'érudition , que des mains profanes ne cessent de rassembler , sans en connaître ni la valeur ni l'emploi.

Ne voit-on pas effectivement tous les jours des gens incapables d'application , privés de toute science , acquérir des bibliothèques nombreuses , dont l'étalage déplacé chez eux , prouve qu'ils ont bien moins de sens que d'argent , & que jamais l'abondance des richesses ne pourra rem-

plir les vuides de l'ignorance. Ce n'est pas ici une chimere que j'entreprends de combattre, c'est un ridicule très-réel, dont les exemples ne sont que trop communs.

Un écrivain du quatorzieme siecle remarquoit que ces amateurs ignorants se persuadent de savoir tout ce que contiennent leurs livres. Si l'on parle en leur présence de quelque ouvrage d'esprit, ils annoncent aussitôt qu'ils l'ont en leur pouvoir. Comme si c'étoit la même chose pour eux d'avoir un livre dans un cabinet, ou d'en tenir la substance dans la tête ~~ou~~ dans la mémoire.

Ils se vantent d'avoir acquis une quantité prodigieuse de volumes. J'aimerois bien mieux qu'ils fussent pourvus de génie, de talents, & de

doctrine ; & ce qui est plus nécessaire encore , de bon sens , d'innocence , & de vertus. Mais ces choses là ne sont pas vénales comme les livres : & si l'on pouvoit les vendre , je ne fais s'il se présenteroit beaucoup d'acheteurs (b). On n'est point du tout curieux de science , ni de sagesse , on veut seulement en montrer l'écorce & la superficie (c).

C'est , en vérité , une vanité prodigieuse , une singulière erreur que

(b) Sunt qui quidquid in libris scriptum domi habent , nosse sibi videntur. Cùmque ullà de re mentio incidit , hic liber , inquit , in armario meo est ; hoc tantùm , idque sufficere opinantes ; ut simul in pectore sit. Elato supercilio conticescunt , ridiculum genus. . .

Libris affluunt : Quàm mallem ingenio , eloquentiâ , doctrinâ , multoque

maximè innocentia & virtute ! sed hæc venalia non habentur ut libri : & si haberentur , nescio an emptores totidem reperturi sint quot libri.

Fr. Petrar. de libr. cop. Dialog. 47.

(c) Sunt qui sapere & scire volunt eo fine tantùm ut sciantur ipsi ; turpis vanitas est.

Di. Bern. sup. Cant. Serm. 36.

d'aspirer aux honneurs de l'érudition par un assemblage inconsideré de livres, dont on n'a droit de se promettre ni la connoissance ni l'usage. Ne diroit-on pas, à voir ces Bibliomanes illétrés, qu'il leur suffit d'acheter la boutique d'un libraire, pour jouir du titre fastueux d'hommes savants ? Le public serra-t-il la dupe de cette sorte d'usurpation ?

Non, on fait assez que les faveurs des Muses ne se rencontrent guere dans le même lieu avec les bienfaits de Plutus. Les gens de lettres trop accoutumés à l'injustice de cette incompatibilité, ont du moins la consolation de savoir que l'aveugle fortune toute puissante qu'elle est dans ce monde, ne peut gratifier

du don de science les hommes qu'elle favorise, ni en priver ceux qu'elle disgracie. Si l'abondance des richesses étoit le seul moyen de devenir savant & vertueux, certainement les riches surpasseroient tous les autres hommes en science & en probité. L'expérience néanmoins nous fait voir presque toujours le contraire (*d*).

C'est donc en vain qu'on accumulera les volumes; cet appareil de littérature n'a rien d'imposant que pour le vulgaire; il ne sert qu'à rendre méprisables ceux qui l'affectent. Le plus sûr moyen d'acquérir de la considération par les livres, n'est pas de les avoir, mais de les connoître,

(*d*) At profectò si librorum copia doctos faceret aut bonos, doctissimi omnium atque optimi essent

qui ditissimi; cujus sæpè contrarium videmus.

Petrare. de libr. eop. Dial. 43.

de

de les lire avec fruit. Autrement, quelle gloire y auroit-il à retirer chez soi des assortiments de librairie, & à les garder matériellement comme font les tablettes d'une armoire où ils sont rangés (e).

J'aimerois autant voir un aveugle de naissance s'empresse à faire une collection de tableaux, & vouloir que je le prenne pour un connoisseur en peinture. Que penseroit-on de quelqu'un, qui sans être musicien, & sans avoir aucune envie de le devenir, garniroit ses appartements de tous les instruments de musique, & feroit de sa maison la

(e) *Calle alio niti oportet, ut ex libris gloriam quæras; non habendi, sed noscendi, nec bibliothecæ sed memoriæ committendi, cerebroque, non ar-*

mario concludendi. Alio- qui vel librario publico vel armario ipso gloriosior ne- mo erit.

Parate. Ibid.

demeure d'un luthier ? Ce portrait, tout ridicule qu'il paroît, n'est ni forcé ni nouveau. Aufone s'en servit autrefois pour se moquer d'un homme ignorant, possédé de la manie des livres. Il lui adressa par dérision cette épigramme :

*Emptis quòd libris tibi bibliotheca referta est,
Doctum & grammaticum te, Philomuse, putas.
Hoc genere & chordas; & plectra & barbita conde:
Omnia mercatus, cras cytharædus eris.*

Aufon. Epig. 44.

C'est un spectacle comique que de voir un Bibliomane, à qui le temps & l'argent sont à charge : qui pour amuser son oisiveté, pour tâcher de se délivrer de la lassitude de ne rien faire & de ne rien savoir, s'établit une place dans les magasins de librairie, promene son ennui d'une bou-

tique à une autre, assiste journellement aux ventes de livres, les examine tous sans en connoître peut-être aucun, enchérit, non comme un amateur intelligent, mais comme un homme riche, prêt à acheter au poids de l'or des volumes dont il n'a que faire, tandis qu'il en soustrait l'acquisition à un connoisseur qui en a besoin. De retour chez lui, cet avide & insatiable enchérisseur met ses premiers soins à donner une place à ces nouveaux livres : il les touche peut-être pour la dernière fois.

Si ces livres pouvoient parler aussi facilement qu'ils présentent aux yeux les signes de la parole, quelles plaintes sur leur sort ne nous feroient-ils pas entendre ? Combien témoigne-

roient-ils de regrets d'être condamnés pour long-temps à une inutilité si odieuse, à un esclavage si violent & si honteux? C'est la pensée de Pétrarque. Il dit, en s'adressant à un de ces possesseurs tyranniques & aveugles : *Egregios multos in vinculis tenes libros, qui si forsitan erumperent & loqui possent, ad judicium te privati carceris evocarent. Nunc flent taciti multa quidem, nominatim illud, quod persæpè unus iners affluit avarus, quibus multi egent studiosi* (f).

Si l'envie peut avoir un objet légitime, c'est sans doute dans le cas dont il s'agit. Combien de gens d'étude à qui la fortune refuse les moyens de se procurer les livres nécessaires! Combien d'un autre côté

(f) *Petrarc. Ibid.*

de riches qui les acquièrent sans connoissance & les gardent sans nécessité ! Ce sont des Tantales qui ne peuvent se désaltérer au milieu des eaux : des avarés qui amassent un trésor dont ils ne savent pas jouir : des aveugles qui recherchent les objets dont la vue leur est interdite.

On raconte que Louis XI, roi de France, apprenant qu'un homme sans lettres avoit acquis une curieuse & ample bibliotheque, dit, » voilà le » vrai portrait d'un bossu, qui porte » sur le dos une superfluité de nature, » & qui est hors d'état d'y jeter les » yeux. *Hic gibbosus comparandus, qui cum gibbi onus in dorso ferat, nunquam tamen illud intuetur* (g).

Ce ridicule si aisé à sentir, à blâ-

(g) Coroz. in dict. mir.

mer dans les autres, est comme tous les excès de l'humanité, absolument ignoré de ceux qui y tombent. L'homme non lettré se fait un honneur de ce qui le ridiculise; il montre avec ostentation aux curieux les recueils littéraires qu'il possède. Il semble qu'il se plaise à faire voir les Muses captives sous son aveugle domination. Mais plus il les tiendra dans l'esclavage, moins il sera digne de les cultiver.

Un connoisseur, visitant la bibliothèque d'une communauté de religieux qui n'en faisoient point d'usage, s'aperçut que chaque livre y étoit attaché par une petite chaîne de fer. Surpris de cette nouveauté, il leur récita ces vers :

*Haud secus ac duro fugitivos carcere servat
Vestra catenatos bibliotheca libros.
Quid mirum, si nulla viget doctrina, colendi
Doctrinæ auctores hîc ubi vincla gerunt?*

Si ce n'est pas un motif de vanité qui engage à recueillir ainsi des livres peu nécessaires, feroit-ce le dessein d'en orner des appartements? Depuis quand ces protocoles de science font-ils des effets à mettre au rang des meubles? N'est-ce pas là renverser l'ordre des choses, & détourner de leur destination celles qui sont les plus estimables & les plus utiles? Renversement néanmoins qui n'est pas rare dans le monde (*k*).

(*k*) Ut quidam disciplinæ, sic & alii voluptati & jactantiæ libros quærun. Sunt qui hac parte supellectilis exornant thalamos, quæ animis exornandis in-

venta est; neque aliter his utuntur, quàm corinthiis vasis, aut tabulis pictis, ac statuis.

Petrarc. Ibid.

Tel qui par le commerce ou par les emplois de finance a fait une fortune considérable , après avoir acquis, à force d'argent, l'avantage de devenir noble , veut encore paroître homme de tous les goûts. Livres, tableaux, estampes, vases précieux, jardins peignés, cabinets d'histoire naturelle, collection de médailles, rien n'échappe à sa curiosité : tout semble être de son domaine. Mais en même temps on s'apperçoit trop pour son honneur qu'il n'a d'autres titres que ses richesses pour posséder toutes ces choses.

M. de la Bruyere, à qui l'expression des caractères ne coûtoit rien, n'a pas oublié celui-ci. Ecoutons-le dans le récit qu'il fait sur ce sujet :
« Un homme, dit-il, m'annonce par

ses discours , qu'il a une biblio-
theque. Je fouhaite de la voir. Je
vais trouver cet homme qui me
reçoit dans une maison où dès l'es-
calier je tombe en foiblesse d'une
odeur de marroquin noir dont tous
ses livres sont couverts. Il a beau
me crier aux oreilles pour me ra-
nimer qu'ils sont dorés sur tranche,
ornés de filets d'or, & de bonne
édition, me nommer les meilleurs
l'un après l'autre, dire que sa gale-
rie est remplie, à quelques endroits
près qui sont peints de maniere
qu'on les prendroit pour de vrais
livres arrangés sur des tablettes ,
& que l'œil s'y trompe; ajouter
qu'il ne lit jamais, qu'il ne met
pas le pied dans cette galerie,
qu'il y viendra pour me faire plai-

» fir ; je le remercie de sa complai-
 » sance, & ne veux non plus que
 » lui voir sa tannerie, qu'il appelle
 » bibliotheque (i). »

Il ne faut donc pas s'étonner si l'on a vu des hommes de cette trempe acheter des livres à la toise, sans distinction de leurs qualités ni de leurs matieres, mais dans le seul dessein de garnir des tablettes, & de remplir le vuide des lambris d'un fallon. Comme si ces précieux dépôts de la pensée destinés à la nourriture de l'esprit ne méritoient pas qu'on les distinguât des êtres purement matériels ; comme si une bibliotheque étoit une tapisserie.

Cet abus régnoit déjà du temps de Sénèque. Comment pardonner cette

(i) *Caract.*, chap. de la mode.

ostentation, dit ce Philosophe (k), à des gens dénués des premiers éléments des lettres humaines, qui font servir à la décoration de leurs maisons, ce qui est propre à l'instruction de l'ame, à l'ornement de l'esprit; qui mettent au nombre des meubles les plus vils ce qui de-

(k) Plerisque ignavis (etiam servilium litterarum) libri non studiorum instrumenta, sed cœnationum ornamenta sunt. . . Quid habes cur ignoscas homini armaria cedro atque ebore aptanti, corpora conquirenti aut ignotorum auctorum aut improbatorum, & inter tot millia librorum oscitanti; cui voluminum fuorum frontes maximè placent, titulique? Apud desidiosissimos ergo videbis quidquid orationum, historiarumque est: & tecto tenus exstructa loculamenta.

Jam enim inter balnearia, & thermas, biblio-

theca quoque ut necessarium domus ornamentum expolitur. Ignoscerem planè si è studiorum nimia cupidine oriretur: nunc ista exquisita, & cum imaginibus suis descripta factorum opera ingeniorum in speciem & cultum parietum comparantur.

Senec. de tranq. an. cap. 9.

Qui divite gaudent librorum supellectile, atque illorum magis fruuntur spectaculo quàm studio, similes videntur pueris quibus totas noctes lampades ardent, sed parùm advigilant.

Thrivers, in apophth. 124.

vroit être réservé pour meubler la mémoire , pour éclairer le jugement ; qui recueillent les ouvrages des Auteurs grecs & latins fans aucune connoissance de ces langues, ni des choses contenues dans ces écrits ; qui, incapables de se nourrir des pensées solides que renferment ces livres, se repaissent du singulier plaisir d'en voir les dos & les titres bien dorés, les volumes rangés avec art & symmétrie ?

Que peut-on ajouter à de pareils portraits, si ce n'est le vernis de ridicule dû à tous ces faux connoisseurs qui ont la vaine gloire d'affecter d'être ce qu'ils ne sont pas, & d'estimer ce qu'ils ignorent. Une épigramme grecque y joint encore un trait que la noble & austere délica-

tesse de notre langue ne me permet pas d'exprimer (1).

Mais si de ces collections de livres ainsi ridiculement destinées à l'ostentation, nous passons à celles qui sont plus décemment placées dans les cabinets de nos littérateurs, d'autres excès s'offrent à nos regards. Nous y voyons des amas de volumes inutilement multipliés. Prodige de superfluité bizarre, qu'on peut justement reprocher, même aux gens d'étude, & aux vrais connoisseurs en ce genre.

SECONDE PARTIE.

Lorsque je m'éleve contre l'abus d'amasser des livres, je n'ai nulle-

(1) Ἐπιστομὴς βιβλίων, καὶ ἡ ἀναγνώσις αὐτῶν
τὴ πρὸς ἀφ' ἑαυτοῦ αἰεὶ πρὸς ἄλλους ἔχει ὄφελος

Afinus ad Lynam.

ment en vue les bibliothèques des Princes , ni celles qui sont publiques , ou qui appartiennent à des communautés nombreuses. C'est ici le cas de l'exception. Ce qui fait la gloire des Rois est souvent une folie pour les sujets. Rien n'est plus honorable pour des Souverains que ces sortes d'établissements : rien n'est plus propre à signaler leur zèle pour le bien public , & leur magnificence.

De même, les communautés étant composées d'hommes aussi variés par leurs connoissances que par leurs caractères, il convient qu'elles aient d'amples collections de livres, & de toutes les sortes. Quelle ressource féconde pour le progrès des sciences que ces sanctuaires de littérature,

lorsque les portes en sont ouvertes à ceux qui joignent à des talents naturels le goût de l'étude, l'amour du travail, & à qui il ne manque pour faire fructifier ces heureux germes, que les influences favorables de la fortune ! c'est dans ces retraites littéraires que l'abondance cesse d'être un mal, que la multiplicité devient nécessaire. Combien de Rois se sont immortalisés par les bibliothèques qu'ils ont fondées !

Osimandias, roi d'Égypte, érigea la première dont il est fait mention dans les annales anciennes. Il y fit mettre en gros caractère cette inscription : *Ἑυχῆς ἰατρῆον*, *Medica animæ officina* (m).

Ptolémée Philadelphie en établit

(m) *Diodor. Sicul. lib. 1,*

une par les soins de Démétrius Phaléréus, dans la ville d'Alexandrie, dont les volumes montoient, suivant le rapport de plusieurs historiens, jusqu'au nombre de sept cents mille. La plus grande partie périt par le feu pendant la guerre de César contre les fils de Pompée (n).

Pisistrate, tyran d'Athènes, institua aussi une bibliothèque très-considérable qu'il rendit publique (o).

La première qu'on vit à Rome y fut apportée par Paul Émile. Plutarque observe que ce grand capitaine ayant vaincu Persée, roi de Macédoine, méprisa des trésors que les droits de la victoire mettoient en son pouvoir, mais qu'il ne dédaigna

(n) *Joseph. lib. 12. cap. 2.*

(o) *Gell. noct. att. lib. 6. cap. 17.*

pas de faire son butin des livres que ce Prince possédoit (p).

Lucullus, ce fameux romain, qui osa s'égalier aux Rois par ses richesses, son luxe, & sa générosité, s'illustra par la fondation d'une bibliothèque qu'il ouvrit aux citoyens & aux étrangers. Ils y venoient en foule & y tenoient une espece d'académie (q).

On connoît la bibliothèque du Vatican & celle du Louvre, les plus célèbres & les plus immenses qui existent actuellement dans le monde. Les Princes & les grands Seigneurs se sont disputé la gloire de consacrer ces monuments de littérature à l'utilité publique. Paris en

(p) *Plut. in æmil.*

(q) *Cicer. de fin. lib. 3. cap. 7.*

offre de magnifiques exemples. Cette grande ville tire une partie de son lustre des différentes bibliothèques qu'elle renferme dans son enceinte, & dont l'entrée est permise aux curieux.

Mais cette généreuse magnificence, si digne de la grandeur de nos Rois, si honorable aux communautés qui les ont imités, n'est pas praticable à de simples particuliers. Le nombre de livres nécessaire à chaque citoyen est borné. Tout ce qui passe au-delà est superflu, ou trop ambitieux.

Il n'est personne qui puisse tout apprendre, ni se vanter de tout savoir. Où trouveroit-on un homme également versé dans toutes les parties de la littérature? La Providence

a partagé ses dons. Il étoit de sa sagesse de dispenser les talents avec économie, d'en distribuer une certaine portion à chaque personne, afin de rendre les hommes dépendants les uns des autres; afin d'entretenir par cette subordination réciproque le commerce de la société; afin d'empêcher le savant & le philosophe de se suffire à eux-mêmes, de se concentrer dans leur propre sphère, & de se fier trop à leurs lumières ou à leurs opinions.

Suivant ce plan, il a été donné aux uns de pénétrer dans les secrets de la nature, de mesurer les étendues, de fouiller dans les abîmes de la terre & des mers, de s'élever jusqu'à considérer la marche & la destination des corps célestes, d'appli-

quer à des emplois utiles & curieux
tous les ressorts des mécaniques :
ou de connoître la structure du corps
humain , d'y rétablir l'ordre entre
les liqueurs & les solides , par l'usage
des médicaments , & par les opéra-
tions de la main : ou d'étudier les
loix , les regles de la vie civile , les
droits & les devoirs de la société :
ou de méditer sur l'homme intellec-
tuel , d'examiner son être , la nature
de son ame , ses passions , & tous les
motifs qui le font agir , soit dans la
morale , soit dans la politique.

D'autres , dont l'esprit est destiné
à des fonctions encore plus nobles ,
montent par un sublime effort à la
connoissance de l'Auteur de l'uni-
vers , non seulement pour l'admirer
dans ses ouvrages , mais pour le con-

remplir dans lui-même, dans ses attributs immortels, dans ses perfectiones infinies.

Quelques-uns ont pour partage la science de bien écrire, & l'art de bien parler; l'avantage de maîtriser l'ame, de captiver le cœur par la magie de l'éloquence ou de la poésie. Ceux-ci s'adonnent à l'étude des langues, ils sont citoyens de tous les temps, de tous les pays; ceux-là parcourent d'un pas rapide & ferme la carrière immense de l'histoire: leurs recherches critiques mettent toute l'antiquité à contribution. D'autres enfin cultivent les arts utiles & agréables. Ces arts ont la même origine, mais ils se divisent en plusieurs branches. Leur perfection exige dans chaque espece autant de talents différens.

La littérature est une république où chacun remplit sa fonction. Il est libre de choisir celle qui a plus d'analogie avec le goût naturel, le génie, & l'éducation qu'on a reçue; mais ce choix une fois fait, il faut s'y fixer invariablement, si l'on espère quelque succès. Celui qui voudra tout connoître, & embrasser tous les genres d'étude, succombera dans son entreprise, sera incapable de servir utilement la société dans aucune partie, puisqu'à force de tout effleurer, il s'est mis dans le cas de ne rien approfondir.

A quoi sert donc à un particulier d'assortir des collections complètes sur toutes les matières, puisque la partie dont il peut jouir est très-limitée. J'aime à connoître les talents

d'un homme à l'inspection de ses livres. Rien ne paroît, en effet, plus déplacé que de trouver des traités de théologie chez un géometre, & des méthodes de physique chez un orateur. Cette multiplicité, cette confusion d'objets divise trop l'attention, surcharge la mémoire sans l'enrichir : éblouit le jugement au lieu de l'éclairer, nuit aux progrès de l'étude, & renverse le plan qu'on s'y étoit tracé (r).

(r) Onerat discitem turba, non instruit : multoque satius est paucis se auctoribus tradere, quàm errare per multos.

Senec. Ibid.

Librorum larga copia est operosa sarcina, & animi distractio. Ingens simul laboris copia & quietis inopia. Hùc, illùc circumagitur ingenium ; his atque

illis prægravatur memoria. . . .

Crede mihi, non est hoc nutrire scriptis ingenium, sed necare mole rerum, atque obruere : vel fortasse mediis in undis more Tantaleo, siti animam torquere rebus attonitam, degustantem nihil, atque omnibus inhiantem.

Petrarc. Ibid.

Puisqu'il n'est pas possible de lire tous les livres qu'on peut avoir, il faut donc se borner au nombre de ceux qu'on a le temps de lire. *Cùm legere non possis, quantum habueris, sat est habere, quantum legas* (s). Ce n'est pas leur quantité accumulée qui fait les savants, c'est leur qualité bien choisie (t).

Quelqu'un a dit, gardez-vous de disputer avec l'homme d'un seul livre: *Cave ab homine unius libri*. Il s'est si bien nourri de la matière qui en fait l'objet: il se l'est tellement incorporée, qu'il est devenu redoutable à tous ceux qui voudroient ar-

(s) *Senec. epist. 2.*

(t) *Multa sunt onerosa discantibus, doctis pauca sufficiunt.*

Non refert quàm multos, sed quàm bonos habeas libros.

Senec. epist. 45.

Petr. Ibid.

gumenter contre lui sur le même sujet.

Celui, au contraire, qui a un peu lu de tout, qui a essayé tous les genres de doctrine, & qui a goûté de tous les fucs, s'est fait une mauvaise nourriture, plus capable d'épuiser ses forces, que de les augmenter. Comme une lecture sagement réglée mène à l'instruction, ainsi celle qui est mal-entendue, & trop variée conduit à la dépravation de l'esprit. L'ame fatiguée par la complication des idées, éprouve, de même qu'un estomac trop rempli, un certain dégoût plus nuisible que la privation des aliments (u).

(u) *Ista lectio multorum auctorum, & omnis generis voluminum habet aliquid vagum & instabile.* *Certis ingeniis immorari, & innutriti oportet, si velis aliquid habere quod in animo fideliter sedeat....*

Quiconque veut parvenir à un but, n'avancera jamais, s'il s'égare dans des chemins de traverse, s'il erre dans différentes voies (x). C'est en quelque sorte n'exister nulle part que de vouloir être par-tout. A force

Distrahit animum librorum multitudo. . . .

Fastidientis stomachi est multa degustare : quæ ubi varia sunt & diversa , coinquinant , non alunt.

Senec. epist. 2.

Quid vis dicam ? libri quosdam ad scientiam, quosdam ad insaniam deduxere, dum plus hauriunt quàm digerunt. Ut stomachis sic ingeniis nausea sæpius nocuit quàm fames : atque ut ciborum, sic librorum usus pro utensilis qualitate limitandus est.

Petrarc. Ibid.

Ægri varia ciborum generâ appetunt, omnia fastidiunt. Tales mihi videntur qui vario & semper novo gaudent librorum nu-

mero, sed parum illorum fruuntur auxilio.

Thriv. apoth. 126.

Nihil æquè sanitatem impedit, quàm remedium crebra mutatio.

Senec. epist. 2.

(x) Qui quò destinavit pervenire vult, unam sequatur viam, non permultas vagetur. Non ire istud, sed errare est.

Id. epist. 45.

Fallit sæpè viarum multiplicitas viatorem. Qui uno calle certus ibat hæsit in bivio : multòque major est trivialis error aut quadrivii. Sic sæpe qui librum unum efficaciter elegisset, inutiliter multos aperuit, evoluitque.

Petrarc. Ibid.

de faire des incursions, on ne trouve aucun point fixe où se reposer. On ressemble à ces voyageurs qui sont en pèlerinage toute leur vie. Ils rencontrent des hospices sur leur route, mais ils n'ont jamais d'habitation décidée.

Nous pourrions aussi comparer ceux qui voltigent ainsi sur les livres, à ces gens qui vont chercher des avis auprès de tout le monde, qui ne fixent leur confiance sur personne, qui ont beaucoup de conseils, & n'ont point d'amis (y). Tels sont ceux qu'Apulée nomme *Curiosulos*, & Cicéron *Helluones librorum* (z).

(y) Nusquam est, qui ubique est. In peregrinatione vitam agentibus hoc evenit, ut multa hospitia habeant, nullas amicitias. Idem accidat necesse est, iis qui nullius se ingenio fa-

miliariter applicant, sed omnia cursim & properantes transmittunt.

Senec. epist. 2.

(z) Cic. de fin. lib. 3. cap. 7.

Sans s'arrêter à un bon choix, ils parcourent tous les pays de la littérature, à l'aide d'une lecture rapide & superficielle.

Il en est cependant de l'esprit humain comme des végétaux : il ne gagne rien à être sans cesse transplanté (a). Il ne faut donc pas être surpris, si les possesseurs des grandes bibliothèques sont ceux qui étudient le moins. Eh ! comment un homme, accablé sous le poids énorme des volumes, en auroit-il le temps ? Il n'a le loisir de faire aucune autre lecture que celle de quelques catalogues. A peine sa vie suffiroit-elle pour connoître seulement les titres de tous les livres, les noms de leurs

(a) Non convalescit tur. Nihil tam utile est planta quæ sæpè transfer- quod in transitu profit.

Senec. Ibid.

auteurs, de leurs imprimeurs, les différentes dates de leurs éditions. Une pareille étude exclut infailliblement toutes les autres (b).

Que faudroit-il penser d'un Général d'armée qui ne connoîtroit ses soldats que par leurs noms ou à leur taille : qui auroit manqué la victoire par la confiance présomptueuse que lui inspiroit le grand nombre de combattants souvent nuisible, & pour ne s'être pas borné à employer avec discernement les plus intelligents & les plus valeureux (c) ?

(b) An non satis habet negotii libros ipsos, ac librorum titulos, & auctorum nomina & librorum formas cognoscere ?

Petrarc. Ibid.

Quò mihi innumerabiles libros & bibliothecas quarum Dominus vix totà

vitâ suâ indices perlegit.

Senec. de tranq. an. cap. 9.

(c) Ut nonnullis ad vincendum multitudo bellatorum, sic librorum multitudo ad discendum nocet.

Petrarc. Ibid.

Qui solent domi purgata ac digesta arma ostē-

Penfons la même chose de l'homme de lettres. Son erreur est de s'imaginer qu'il fait des conquêtes nouvelles dans l'empire des sciences toutes les fois qu'il grossit sa bibliothèque de quelques volumes peut-être inutiles.

Mais quelqu'un de ces Bibliomanes me répondra : je n'achete que des livres à mon usage, qui sont de la dépendance de ma profession & dans le genre de mes connoissances. A ce discours, ne croiroit-on pas que cet homme est borné dans ses goûts, modéré dans ses desirs ? Point du tout. Il ne rassemble pas, à la vérité, des livres de tout genre ; il se retranche dans la faculté qui lui

dere, ferè iis rebus minus
valent. Idem & iis evenit
qui plurimâ librorum su-

pellectile consueverunt glo-
riari.

Thrivers. in apophth. 107.

convient ; mais dans cette faculté même il a bien su s'ouvrir une vaste carrière. Il fait acquisition de tous les traités qui en dépendent : rien n'y manque , & la collection est nombreuse.

Tel s'adonne aux belles-lettres qui veut tout avoir en fait de littérature. Grammaire, éloquence, poésie, philologie, critique, histoire, polygraphie, tout est de son ressort. Ajoûtez à cela la multiplicité des éditions de chaque ouvrage. Il faut se donner les suites complètes de chaque imprimeur. Un livre qui manqueroit à ces recueils feroit le désespoir d'un Bibliophile. Ce livre chéri, idole de son cœur, objet de tant de soins, de tant de recherches, ne se trouve point. Il en poursuit,

dit-il, la découverte depuis plus de vingt ans sans succès. Cela est bien rude ! La privation de ce seul article est capable de jeter du dégoût sur tout ce qu'il a déjà ramassé. Il lui est intolérable d'y voir la moindre chose tant soit peu défectueuse.

Il convient cependant de recueillir tout ce qu'ont écrit les Auteurs anciens & modernes. Il importe d'avoir des Cicerons de toutes les formes, des Horaces de toutes les sortes : des exemplaires du texte seul ; d'autres avec des notes : les *variorum*, les *ad usum*, les *Farnabes*, les *Burmans* ; d'autres traduits en plusieurs langues.

Il est sur-tout indispensable de rassembler tous les dictionnaires, les journaux, les commentaires, les extraits, les abrégés. Graces au goût de

de notre siècle, la presse en reproduit tous les jours de nouveaux. Veut-on des grands, des petits, des manuels, des portatifs? On en trouve un nombre considérable à choisir sur toutes les matières. Qu'ai-je dit, *Choisir*? Ce choix ne sauroit convenir qu'à quelques gens d'étude, qui les cherchent pour le besoin, qui les aiment uniquement pour s'en servir. Les Bibliomanes sont plus généreux & plus hardis; ils ne choisissent pas, ils achètent tout.

En vérité, est-ce là se renfermer dans les limites du nécessaire, dès que l'on donne à ce nécessaire une étendue si démesurée? Une telle insatiabilité est le signe évident d'un esprit malade (*d*). Mais la multi-

(*d*) *Ægri animi ista jactatio est. Senec. epist. 2.*

plicité des livres qui inondent aujourd'hui la terre, ne contribue que trop à fomenteur cette maladie.

Voyez ce nombre prodigieux d'ouvrages qui s'impriment dans tous les genres, & sur tous les sujets : qui, sous la séduisante apparence de la nouveauté, ne contiennent souvent que les répétitions perpétuelles des choses anciennes ; ouvrages qui se présentent tantôt avec l'appareil volumineux que leur a donné un infatigable commentateur : tantôt avec la sécheresse, & la brièveté, quelquefois obscure, des sommaires & des épitomes. Ici les passages sont infidèlement tronqués ; là les citations sont superflues.

Considérez ces traductions hérissées de variantes, & de remarques

inutiles; ces interprétations plus longues & moins claires que le texte même; ces compilations immenses, dignes fruits d'un travail mécanique, occupation ordinaire des écrivains privés de goût & de génie.

Il faut l'avouer de bonne foi : tous ces écrits que la vanité des auteurs fait éclore , & que leur imprudence expose à l'impitoyable rigueur de la censure; toutes ces productions que l'industrie des libraires nous offre avec tant d'art sous diverses formes, sous différents aspects font autant de pièges tendus à la curiosité publique.

Combien de fois ces titres fastueux, ces avertissements au lecteur, ne donneront-ils pas les plus trompeuses espérances? Combien ces

belles promesses contenues dans les préfaces , ces annonces d'éditions corrigées & augmentées , & toutes ces métamorphoses typographiques n'ont-elles pas fait de dupes ? Des mystères si abusifs exigeroient l'étendue d'un discours entier , pour être mis dans toute leur évidence. Bornons-nous actuellement à des réflexions plus essentielles à notre sujet.

C'est une question encore incertaine , que de savoir si l'invention de l'imprimerie a plus contribué aux progrès des lettres & à la perfection de la morale , qu'elle ne leur a nuï. Ce n'est pas ici le lieu de l'examiner ni de la résoudre : tout ce qu'on peut dire est que le nombre des livres est immense , & que celui des bons livres est très - petit.

Parcourons d'un œil rapide leurs différentes especes , & nous reconnoîtrons que si quelques-uns sont l'ouvrage de la vérité, de la raison, du savoir, de la sagesse, & de la vertu, beaucoup d'autres sont le fruit de l'ignorance, de l'erreur, de l'impiété même. Combien y en a-t-il dont il faudroit presque tout retrancher, si l'on vouloit supprimer ce qui offense la sainteté de la religion, les droits de la nature, les loix de l'équité, la décence des mœurs, la véracité de l'histoire, les maximes d'une saine politique & d'un sage gouvernement, les regles enfin du bon sens & du goût!

Que peut-on espérer, & que ne doit-on pas craindre, lorsqu'on se détermine à tout ramasser, & à tout

lire indifféremment ? De ce mélange informe & monstrueux des productions frivoles & téméraires que le génie humain enfante dans ses égarements , qu'en reste-t-il autre chose à un lecteur avide & inconfidéré , qu'un amas confus d'idées bien moins propres à enrichir son esprit , qu'à troubler , ou à corrompre son imagination ?

Idées qui se nuisent mutuellement par la bizarrerie de leur assemblage ; qui s'entrechoquent aussitôt qu'elles naissent ; qui par tous ces combats se détruisent les unes les autres , & disparoissent enfin comme ces nuées que la tempête dissipe.

Images trompeuses , qui ne laissent dans l'ame que des empreintes du mensonge , ou des perplexités !

Cahos immense & ténébreux de sentiments divers, de contradictions, de doutes, de préjugés, d'opinions, & de systêmes, où il est aussi difficile que périlleux de démêler le bien d'avec le mal, le vrai d'avec le faux (e)!

Voilà les effets ordinaires que produisent la liberté de penser, la démangeaison excessive d'écrire : & par une conséquence nécessaire, telles sont aussi les suites de la passion des livres, dont le moindre danger est une vaine superfluité.

(e) Libri innumerabiles sunt, & errores innumeri. Quidam ab impiis, alii ab indoctis editi. Illi quidem religioni, pietati, ac divinis litteris, hi naturæ & justitiæ, moribus, liberalibus disciplinis, seu historiæ, rerumque gestarum fidei, omnes adversi; inque omnibus, & præsertim ubi

majoribus agitur de rebus; vera falsis immixta sunt. Perdifficilis ac periculosa discretio est.

Petrarc. Ibid.

Ut qui sapiunt non è quovis bibunt fonte, ita non est tutum quemvis librum evolvere.

Erasm. in similit.

D iv

Je tâcherai donc de tirer les bons de la foule, pour les destiner à un usage raisonnable, & leur vouer l'estime qu'ils méritent; & jettant un coup d'œil de mépris sur les autres, je dirai avec un philosophe : *Eheu ! quantis non indigeo !* Bien loin que cette surabondance excite mon envie, je devrois être affecté d'un sentiment tout opposé.

Oui, il faut plaindre ceux qui cherchent si vainement cette affluence excessive; les regarder comme des malades difficiles à guérir. Pourrois-je avoir une autre idée, à la vue d'un homme, qui par de pénibles soins, remplit de plusieurs milliers de volumes des appartements qui suffiroient pour loger trois familles? Je le considère au milieu

de cette superfluité monstrueuse , possédé de la soif des livres. Il me semble de voir un hydropique que rien ne désaltere : un avare qui ne se lasse point de thésauroiser pour ne jamais jouir , & qui refuse aux autres, avec une sorte de dureté, la communication de ses richesses.

Le Bibliomane porte ordinairement à un point excessif cette jalousie de la propriété. Plus il accumule ses acquisitions, moins il en jouit, & moins il est disposé à les communiquer à ceux qui en feroient un utile emploi. Générosité néanmoins à laquelle il est honteux de se refuser , puisqu'on peut l'exercer sans craindre de s'appauvrir.

Mais c'est une maxime peu touchante pour un homme moins jaloux

de l'usage que de la possession. On a défini son caractère en disant que c'est un Bibliotaphe. En effet, il craint si fort de faire voir le jour à ses livres, qu'il leur creuse au milieu de son cabinet une espèce de tombeau (f).

Quel est donc le but de cet homme, si ce n'est d'assouvir les desirs d'un goût passionné, dont il résulte peu d'utilité pour lui, & qui lui interdit les moyens d'obliger les autres? Pour qui a-t-il élevé cet édifice littéraire, dont les différents matériaux lui ont coûté tant de recherches, de peines, & d'argent? Il l'ignore. *Thesaurizat & ignorat cui con-*

(f) *βιβλιοτάφος*, ut soli sapere videantur, librorum aliquid insignium nacti, nemini eorum copiam

faciunt, sed in arcâ velut in sepulchro quodam inclusos asservant.

Rob. Steph. ex cœl.

gregabit ea (g). Ce fera peut-être en faveur d'un héritier qui ne fera aucun cas d'une pareille succession, si ce n'est pour lui faire reprendre sa première forme, c'est-à-dire, pour convertir au plutôt ces livres en monnoie.

Alors on verra ces assortiments si péniblement assemblés, se disperser çà & là, pour ne plus se rejoindre, pour aller se livrer à presque autant de nouveaux maîtres, qu'il y a de différents articles. L'ancien possesseur aura eu beau mettre son nom sur les titres, & barbouiller les frontispices de l'étalage de ses qualités; toutes ces inscriptions, *ex libris*, *ex bibliothecâ*, ne subsisteront qu'autant qu'elles pourront servir à publier sa

(g) *Psalms*. 38. *ψ*. 10.

vanité & sa folie. Elles feront en suite bientôt effacées.

D'autres ridicules s'offrent encore à notre vue. Comme il n'est point de goût si décidé qui n'ait ses variations ; point de passion si dominante qui ne cede aux charmes de l'intérêt , il est aisé de découvrir ici de nouveaux abus dont l'amour des livres est la source.

On voit des gens de lettres qui déshonorent leur profession par une inconstance déraisonnable , ou par un indigne commerce. Ceux-ci bientôt dégoûtés des livres qu'ils ont , ne sentent d'attrait que pour ceux qu'ils n'ont pas ; ils font sans cesse des échanges. Une fantaisie perpétuelle leur fait revendre à bas prix le nécessaire , pour acheter chère-

ment l'inutile. Leur cabinet est un tableau mouvant , où l'on ne voit presque jamais deux fois le même objet.

Ceux-là plus avisés , mais trop sensibles à un fordide avantage , recherchent les occasions d'acquérir les livres à peu de frais. Ils profitent de l'ignorance ou du besoin des vendeurs , dans l'espérance mercenaire de trouver ensuite des acheteurs peu experts , ou trop empresseés , & de faire par ce trafic indécemment un gain considérable. Ce qui étoit autrefois un exercice d'étude pour leur esprit , est devenu une marchandise pour leur avarice.

O ! le noble & rare talent , qui travestit le philosophe en marchand de livres ! *Pulchra sanè ars quæ de*

philosopho librarium facit (h) ! Détéf-
table industrie , négoce honteux ,
digne objet du mépris public : excès
de cupidité , qui met quelquefois la
probité aux abois , & l'art du con-
noisseur au deffous des conditions
les plus viles (i) !

Mais, avançons, & préparons de
nouvelles couleurs pour peindre les
autres caracteres de la Bibliomanie.

TROISIEME PARTIE.

Le goût des livres dégénéré en
passion est une source intarissable de
caprices, & de raffinements. Leur
quantité multipliée sans mesure, ne

(h) *Petrarc. Ibid.*

(i) Sunt qui obtentu
librorum avaritiæ inter-
viunt : pessimi omnium,
non librorum vera pretia,
sed quasi mercium æsti-

mantes. Pestis mala, quæ
divitum studiis obrepisse
videtur, quâ ad concupis-
centiæ instrumentum ars
accescit !

Id. Ibid.

suffit pas pour remplir les vastes desirs du cœur humain, il faut encore qu'il subtilise sur leur qualité.

Ici, la mode, cette volage & impérieuse maîtresse du monde, exerce comme par-tout ailleurs un pouvoir absolu : le luxe, la délicatesse affectée, la prodigalité ont pénétré jusqu'au sanctuaire des Muses ; cette espèce de contagion en a infecté toutes les avenues.

Entrons dans le cabinet d'un de ces Bibliomanes du bel air, & l'on exposera à notre admiration tout ce que la presse a produit & de plus rare & de plus exquis ; les belles éditions des Aldes, de Plantin, de Vascosan, d'Elzévir, de Vitré, de Mabre - cramoisy. On y conserve précieusement celles qui datent du

quinzieme siecle , époque du commencement de l'imprimerie (k).

Il est vrai que ces livres respectables par leurs matieres , fameux par leur antiquité , estimables surtout par la beauté du papier , par la netteté des caractères , ont un mérite réel , une valeur qui n'est pas absolument arbitraire. Mais un amateur qui raffine , tel que Cicéron nous le dépeint en le nommant , *Acrem amatorem* (1) fait bien en exagérer le prix par les qualités accidentelles que son goût trop subtil y fait observer.

D'ailleurs, il croit orner sa bibliothèque , lorsqu'il y ajoute certains livres méprisables en eux-mêmes,

(k) En 1440.

(1) *Cicer. ad attic. lib. 1. epist. 3.*

mais qu'il n'a pas hésité à acheter, souvent à des prix excessifs, par la seule raison qu'ils sont uniques, ou très-rare. Il est persuadé que l'avantage de posséder un livre de quelque nature qu'il soit, pourvu qu'il ne se trouve nulle autre part, doit être acquis au poids de l'or. Cet exemplaire néanmoins si vanté, n'est peut-être devenu cher que parce qu'il est le seul qui ait échappé à l'usage déshonorant qu'on a coutume de faire des mauvais ouvrages : ou parce qu'un accident imprévu a fait périr le reste de l'édition.

Quelle erreur de placer si mal son estime, & de ne pas faire réflexion que les meilleurs livres sont les plus communs ; que l'intérêt du public joint à celui des libraires, n'en laisse

pas tarir l'espece ; qu'il est absurde de faire cas de ceux qui ne sont remarquablès que parce qu'on en a négligé la réimpression !

Il en est de même de quelques manuscrits que le seul caprice fait conserver. Je fais qu'il y en a de précieux, dont plusieurs, uniques dans leur genre, sont gardés avec soin dans nos fameuses bibliothèques, & servent à l'ornement de celles de nos Souverains. Mais combien d'autres que la presse n'a pas daigné tirer de leur obscurité, & dont la rareté ne peut être attribuée qu'au mépris qu'on en a conçu ! Tel est, dit M. de Voltaire dans son Temple du goût,

*L'amas curieux & bizarre
De vieux manuscrits vermoulus :
Et la suite inutile & rare
D'écrivains qu'on n'a jamais lus.*

Les recherches de nos curieux ne se bornent pas là. Ils estiment par préférence les livres de première reliure. Leur admiration fait sur-tout remarquer ceux où l'on voit plusieurs feuillets encore unis ensemble, & dont la tranche a échappé au fer du relieur. Ce qui est un défaut aux yeux de la saine raison, est ici regardé comme un avantage notable. C'est pour un livre un précieux mérite, dont la preuve se conserve scrupuleusement, aux dépens même de l'usage auquel il est destiné; car ce seroit un meurtre, au jugement de ces Bibliomanes délicats, que de couper ces feuillets pour les diviser. J'aimerois autant dire que c'est ôter le prix à un livre, que de le mettre en état d'être lu.

Que faudra-t-il penser de ce goût décidé pour les grandes marges, pour les éditions en grand papier ? L'avantage de pouvoir relier plusieurs fois les mêmes volumes, & de rendre par ce moyen leur usage plus durable, avoit fait assigner aux marges une certaine proportion. Bientôt le caprice fertile en nouveautés, a franchi ces limites, & un motif d'utilité a donné lieu à une invention de fantaisie.

Cependant, les gens qui ne cherchent que l'instruction, ou même l'amusement dans la lecture, semblent avoir de bonnes raisons pour préférer les livres où les matières occupent le plus d'espace. Mais on voudroit bien leur persuader qu'ils se trompent, qu'ils ont le goût go-

thique. L'élégance moderne exige qu'il y ait dans les pages presque plus de vuide que de plein.

On peut⁷ voir un exemple remarquable dans une édition des institutes de Justinien, où l'on a donné aux marges la plus grande largeur (*m*). Voilà, il faut l'avouer, une singulière invention pour vendre très-cher le papier blanc!

De quoi ne s'est-on pas avisé pour faire du nouveau, du merveilleux, & pour exciter la curiosité publique? On a imaginé d'employer à l'impression de quelques livres choisis des caractères si menus, que leur

(*m*) Institutionum Justiniani libri iv. Lugd. bat. Gaesbeek, 1678, in-16. chartâ maximâ.

Tout le monde connoît la

traduction françoise de l'éloge de la folie, imprimée à Paris en 1751, dans le format d'un in-12, sur du papier in-4°.

aspect offense les yeux , & qu'on ne sauroit les lire long-temps sans risquer de perdre la vue : caractères si délicats , qu'ils ne peuvent soutenir l'effort de la presse. Par cette raison , les éditions ont été réduites à un petit nombre d'exemplaires devenus rares & chers. (n). Nouvelle occasion de triomphe pour nos Bibliomanes.

Le goût des extrêmes s'est jeté du petit au grand. On imprime en plusieurs tomes in-folio des livres que nous avons vus de tout temps sous la forme d'un seul volume in-12 ,

(n) Phædri fabulæ , & publ. Syri sententiæ , Parisiis , è typographiâ regiâ 1729. in-32.

Quint. Horatii Flac. opera , è typ. reg. 1733. in-32.

M. Tul. Ciceronis , de amicitia dialogus , Parisiis , Bauche , 1750 in-32.

M. Tul. Ciceronis Cato major , Parisiis , Barbou , 1758. in-32.

ou in-24. L'imitation de Jesus-Christ, imprimée au Louvre en grand format & en gros caractères, est une pure curiosité de cabinet (o). Je ne crois pas que personne fasse sa lecture de piété dans un livre si monstrueusement grossi, & qui, pour la commodité des lecteurs, devoit rester dans le rang des petits manuels.

Le recueil des fables de la Fontaine, destiné à être mis entre les mains de la jeunesse, n'avoit d'abord paru qu'en un volume de petit format : mais l'amour de la singularité & de la magnificence en a fait exécuter une nouvelle édition de l'étendue de quatre grands volumes in-

(o) De imitatione Christi, libri iv. Parisiis, à typographiâ regiâ, 1640. in-fol.

folio , où l'art a, si curieusement travaillé, que l'acquisition en est interdite à beaucoup de gens (p).

Le mérite de cet ouvrage étoit trop connu ; cette métamorphose gigantesque n'a rien ajouté à la réputation de l'auteur , ni à l'estime que ses écrits lui ont justement acquise. Cette nouvelle invention sert seulement à faire voir à quel artifice les typographes sont contraints d'avoir recours , pour satisfaire le goût capricieux de nos amateurs.

Ces observations ne m'empêchent pas d'applaudir aux talents des artistes qui s'exercent avec succès à la décoration des chefs-d'œuvres de la

(p) *Fables choisies , Paris , Saillant , 1755 , avec des figures sur les desseins d'Oudri , gravées par Cochin. Chartâ parvâ , magnâ & maximâ.*

littérature ; mais je dis , que ce sont là des livres de Princes , & de grands Seigneurs. Ce que je déplore , est qu'en cette matiere , comme en toute autre , les moindres particuliers veulent s'égalér aux Souverains. Ils osent affecter sur-tout cette ridicule ambition dans les choses de goût.

Le luxe des arts se présente tous les jours à eux sous des aspects différents , pour attirer leurs regards. La gravure a prêté son secours à l'imprimerie. Ces deux professions réunies ne laissent rien à imaginer pour l'ornement des livres. Elles fournissent sans cesse de nouveaux sujets de tentation à la délicatesse de nos Bibliophiles.

A mesure que les artistes signalent

leur génie, les curieux ont pour ce qui sort de leurs mains une avidité toujours nouvelle. On a tellement prodigué & varié les embellissements, que les livres sont devenus des recueils d'estampes ; des objets plus capables d'amuser les yeux que d'occuper l'esprit. Par-tout des frontispices allégoriques, des portraits de chaque auteur, des vignettes, des lettres grises, des cu-de-lampes, des attributs, des cartouches, des bordures symboliques.

L'édition des nouvelles de Bocace, qu'on vient de publier tout récemment, fait voir jusqu'où peut aller le luxe du burin. On a sur-tout lieu de s'étonner que l'appareil n'en soit pas réservé pour des objets plus

dignes de cette pompeuse décoration (q).

Ajoutons à tous ces raffinements de goût, la richesse & l'élégance des reliures. Ici tout respire la parure & la somptuosité. *Ambitiosa ornamenta* (r). On voit briller sur la couverture des livres le poli du marbre, la variété des couleurs du jaspe. Tantôt c'est du veau écaillé, enrichi de fleurons & de filets d'or; tantôt, c'est du marroquin rouge ou verd qu'on a pris soin d'orner d'une riche dentelle.

L'or & l'azur sont prodigués partout : on ne les a épargnés ni dans les bords & bordures, ni sur les

(q) *Décameron italien & françois, Londres, (Paris) 1757. 5 vol. in-8. avec des figures, par Gravelot, Co-*

chin, Heisen & autres.

(r) *Horat. de art. poet. v. 447.*

marbrures des tranches. Des livres ainsi conditionnés brillent aux yeux, flattent le goût, font les délices de ceux qui les possèdent. Ce qu'il en coûte pour les couvrir si splendidement, excède souvent leur valeur intrinsèque.

S'ils sont précieux en eux-mêmes, est-ce en augmenter l'excellence & l'utilité que de les surcharger de tous ces ornements étrangers? Serai-je plus instruit des principes de la philosophie, & des faits mémorables de l'histoire, plus sensible aux traits impétueux ou insinuants de l'éloquence, plus touché des charmes de la poésie (s), lorsque je les

(s) Non me marginibus poeta pictis;
Aut chartâ movet elegantiore;
Non me tegmine splendido libelli.

Langl.

trouverai dans des volumes brillants
d'un orgueilleux éclat?

Sentirai-je mieux le mérite des
œuvres de Démosthène, de Virgile
ou de Bossuet, parce qu'elles seront
enveloppées d'un extérieur éblouif-
fant? Non, je préférerai toujours
de voir ces illustres auteurs sous
une forme plus simple & plus mo-
deste : & détournant les yeux de
ces merveilles de l'art sur lesquelles
je n'ose porter la main de peur de
les flétrir, je m'attacherai à des livres
dont je pourrai jouir, & que j'au-
rai la liberté de lire à mon aise.
Quiconque se propose pour but l'inf-
truction ou même le plaisir, ne s'a-
musera pas puérilement à des livres
ornés d'ouvrages de miniature.

Lorsqu'on fait quelques réflexions

sur ces objets de curiosité & de complaisance, on seroit tenté de dire que ce sont des bijoux, des chefs-d'œuvres d'élégance plutôt que des livres, puisqu'on ne les touche qu'avec une sorte de respect, qu'on ne les ouvre que pour les faire admirer, & qu'on les conserve précieusement avec la ferme résolution de ne les jamais lire. Il faudra donc leur chercher un autre nom.

Mais si sous ce fard, sous cette écorce de parure affectée, ils n'étoient intrinséquement que médiocres ou frivoles, quelle qualification pourrions-nous leur donner ? N'auroit-on pas raison de regretter l'emploi d'une telle magnificence, & de regarder cet abus comme le signe d'une dépravation de sens consommée.

Prétendre cacher les défauts ou la médiocrité de quelques ouvrages , en les couvrant ainsi d'une enveloppe imposante ; vouloir leur donner du relief par la perfection des éditions & des gravures , c'est travailler vainement. L'illusion cesse pour peu qu'on les examine , & l'on n'y est pas plus trompé que si l'on voyoit de vils esclaves couronnés de fleurs , ou des courtisannes ridiculement parées des habits & des diamants destinés à une reine. Convenons que de quelque nature que soient les livres , cette affectation de parure ne changera jamais rien dans leur qualité , ni dans le jugement que les vrais connoisseurs portent des uns & des autres.

Que dirons - nous de ces armoires

où ils sont tous pompeusement rangés ; où l'éclat des dorures & des vernis relève les ornements de sculpture , & le mélange exquis des vases , des figures de bronze qui en font le couronnement ?

Séneque ne pouvoit s'empêcher de déclamer contre cette délicatesse outrée des amateurs de livres. Il l'attribuoit bien moins à l'amour de l'étude, & à l'estime due aux bons ouvrages, qu'à un goût immodéré pour le luxe, & à une vaine affectation. *Non fuit elegantia illud*, dit ce philosophe, *aut cura, sed studiosa luxuria. Immò ne studiosa quidem, quoniam non in studium, sed in spectaculum comparaverant* (1).

Gardez - vous de croire que cet

(1) Senec. de tr. an. cap. 9.

étalage

étalage de tablettes magnifiquement décorées ait pour principe la considération & le respect dûs à la littérature : que le soin de placer honorablement , & de disposer par des ajustements étudiés ce nombre choisi de volumes si richement couverts, soit un tribut d'hommages, une espèce de culte rendu à leurs auteurs. Nullement. Ce sont des trophées, des arcs de triomphe que le Bibliomane a consacrés à sa curieuse vanité.

Oh ! qué penseroient ces graves écrivains, ces sages des premiers siècles de l'érudition , qui, tout payens qu'ils étoient, ne cessoient d'invectiver contre le luxe & la mollesse ; qui nous prêchent par leurs exemples comme dans leurs écrits, la sobriété, la tempérance, le mé-

pris des richesses, l'amour de la médiocrité? Qu'ils feroient surpris, si témoins de tout ce faste, ils voyoient leurs propres ouvrages revêtus de cette pompe, placés au milieu de cette parure somptueuse si contraire à leurs maximes!

Il me semble d'entendre un ancien dire à son livre :

Parve, nec invideo, finè me liber ibis in urbem.

Vade, sed incultus.....

Nec te purpureo velent vaccinia fuco.

.....

Nec titulus minio, nec cedro charta notetur.

.....

Nec fragili geminæ poliantur pumice frontes.

Ovid. Trist. lib. 1. v. 1. & seq.

Rien n'est plus digne, en effet, du dédain stoïque d'un philosophe, que cet art de décorer l'extérieur des livres par des embellissements affectés.

Décoration chimérique , bagatelles ambitieuses , vaines productions de l'imagination & de la fantaisie , qui ne cessent de reparoître sous mille formes , & qui ne sont , à dire vrai , que des mignardises & des puérilités (u).

Je craindrois de devenir moi-même minutieux , si je voulois tracer ici le détail de tous les accès , de toutes les marottes , ou pour mieux dire , de toutes les petiteesses de la Bibliomanie. Mais il me faut des crayons plus forts , des traits plus vifs pour exprimer les dangers & les écueils de cette passion.

(u) Fascinatio nugacitatis.

Sap. cap. 4i

QUATRIEME PARTIE.

Plus nous avançons, plus la matière devient sérieuse. Ce n'est pas seulement un ridicule qu'il faut attaquer, c'est un excès ruineux dont il seroit important d'arrêter les progrès. On a dit, il y a long-temps, qu'un gros livre est un grand mal : *magnus liber, magnum malum* (x). Ne peut-on pas le dire, à plus forte raison, d'un grand amas de livres ? Combien cette maladie n'a-t-elle pas dévoré de riches patrimoines, & d'amples successions ? Combien n'a-t-on pas vu de gens qui, après avoir mis le désordre dans leurs affaires, pour contenter un goût illimité, se

(x) *Μίγα βιβλία μίγα κακόν.**Callimach. apud athen. lib. 3. cap. 14*

DE LA BIBLIOMANIE. 85

font impitoyablement refusé les dépenses les plus indispensables de leur état, le nécessaire même de la vie, pour fournir aux frais, & à l'entretien d'une copieuse collection de livres ?

Le nombre est assez grand de ces martyrs de la Bibliomanie. Follement passionnés pour tout ce qui est beau & curieux, ils franchissent les bornes de leur fortune : ils font ensuite des retranchements sur leurs plus pressants besoins ; ils éprouvent enfin la plus honteuse déroute.

Paris, cette ville immense, théâtre fameux de tant de spectacles divers, expose quelquefois au concours public la vente de ces bibliothèques, dont l'acquisition a ruiné leurs maîtres. Ces Bibliomanes, aussi insatia-

bles qu'imprudents, se trouvent enfin réduits à livrer aux mains de leurs créanciers ce qui leur a tant coûté à recueillir, & dont la jouissance a été si courte.

Voilà où conduisent les goûts dont on ne fait pas se rendre maître pour les resserrer dans les termes de la nécessité. Ce ne sont pas là cependant les plus grands dangers de la Bibliomanie. Ceux qui en sont possédés ont encore d'autres écueils à redouter, où la raison & la religion ne sont que trop souvent de funestes naufrages.

Je dis en premier lieu, la raison : car, qu'y a-t-il de plus honteux pour l'homme raisonnable, que le soin capricieux de recueillir par préférence des livres d'un genre bizarre & sin-

gulier , où il n'y a rien à gagner pour l'instruction , rien à espérer pour la culture de l'esprit , rien même pour l'amusement des lecteurs polis & délicats ?

Ce n'est nullement une supposition que cet attrait dépravé auquel s'abandonnent certains Bibliomanes , chez qui l'on voit des suites complètes de tout ce que la presse a produit de plus grotesque , de plus frivole , & de plus satyrique.

Rien ne manque dans ces collections. Fables , contes , romans , histoires de chevalerie , aventures galantes , poésies burlesques , facéties , bons-mots , œuvres macaroniques , traités de magie , de forcellerie , art divinatoire , mémoires de procédures scandaleuses , chroniques médi-

santes, libelles diffamatoires, & tant d'autres écrits dictés par une imagination déréglée, & par la liberté cynique.

Voilà les recueils merveilleux qu'un certain travers d'esprit fait rassembler. La vaine gloire de tout avoir, dans le genre même le plus méprisable, engage à tout recevoir ; à tout adopter dans des productions dont la frivolité est le caractère le moins défectueux.

A force de se rendre facile sur le choix des livres, en faveur de la beauté singulière des éditions, de l'élégance des reliures, des charmes du style, des agréments répandus dans les ouvrages, & de la réputation imposante de leurs auteurs, on vient au point de se tout permettre ;

on ne trouve plus rien de dangereux, rien de repréhensible.

Un écrit s'introduit dans le public sous les auspices de la nouveauté. Après avoir d'abord révolté la délicatesse du lecteur par des propositions hardies, il commence peu à peu à lui devenir tolérable, & indifférent. Une seconde lecture applanit toutes les difficultés. On se reproche presque d'avoir été trop susceptible & trop pointilleux. C'est là, dirait-on, l'ouvrage d'un homme qui *pense*; tout y est frappé au coin du *génie*; certainement, l'auteur est *philosophe*. Enfin, cet écrit devenu suspect au premier coup d'œil, & qui mérite très-sûrement de l'être au jugement integre d'un esprit sain, parvient par degrés, avec le secours de

l'habitude, & l'autorité des préjugés, jusqu'à obtenir l'estime, & l'approbation.

Insensiblement un abyme en attire un autre. L'homme qui n'a pas soin de respecter sa raison, ni le courage de s'interdire ce qu'elle condamne, n'a bientôt de ménagement ni pour la décence des mœurs, ni pour la religion. C'est ainsi que la folle passion des livres entraîne souvent au libertinage, & à l'incrédulité.

Il y en a si peu, dans le nombre même de ceux qui ne sont pas prohibés, que tout le monde puisse lire sans danger ! Il y en a tant dont la lecture alarme la charité ou la pudeur, & compromet presque toujours l'innocence, ou la foi ! On a beau avertir ces lecteurs curieux de

tout, qu'en tel endroit est caché sous des fleurs artistement assorties le venin le plus subtil & le plus mortel : ces avertissements ne sont que des aiguillons pour la curiosité, qu'un nouveau motif de lui tout accorder, qu'une raison de plus pour tout acheter sans examen, pour tout lire sans précaution.

Ne suffit-il pas ordinairement que le débit d'un livre soit défendu, pour qu'il devienne plus universellement répandu dans le public, & plus lucratif pour l'éditeur ? Veut-on faire monter le prix de ce livre ? le vrai moyen est d'essayer d'en arrêter le cours. Mais, il n'est pas digne, dira quelqu'un, de l'attention des gens de goût, encore moins de l'estime des hommes de bien ;

n'importe ; la vente s'en fait furtivement ; c'est assez pour que tout le monde s'y jette.

Après qu'on a dévoré avidement ces tas de brochures, ces productions licencieuses qui nous inondent, dont la vigilance des Magistrats ne peut empêcher la publicité, qu'en résulte-t-il, si non un vuide honteux pour l'esprit, ou de funestes impressions pour le cœur ; suite ordinaire d'une lecture pour laquelle le mauvais emploi du temps est le moindre reproche qu'on ait à se faire ?

Mais un abus si condamnable doit être plutôt l'objet du zèle des prédicateurs, que de la critique d'un académicien. Je cede donc aux maîtres de la chaire le soin de déclamer à haute voix contre un pareil défor-

dre : & pour ne point sortir du district académique , après avoir exposé les différents excès qui caractérisent la Bibliomanie , je vais tâcher , en finissant , d'indiquer par quelques courtes réflexions les préservatifs qu'on peut employer pour s'en garantir , & les moyens de contenir l'amour des livres dans les bornes de l'utilité , & même de l'honnête abondance.

On m'objectera sans doute que ma censure est trop sévère , que mes portraits sont outrés , & les exemples que je cite trop rares ou trop peu connus. On trouvera peut-être dans mes réflexions une espèce d'austérité , un air de rusticité & de barbarie qui tendroit à offenser les talents , à dépriser les sciences & les arts , à dé-

12

courager l'émulation , à favoriser l'ignorance & l'oïfiveté.

Je dois me justifier fur tous ces reproches ; & je dis d'abord que ma critique n'a rien d'excessif. J'en appelle aux Gens de Lettres , sur-tout à ceux qui vivent dans le monde & qui habitent les plus grandes villes. Ils avoueront que mes tableaux sont conformes à la nature. Ils diront qu'ils ont souvent rencontré dans le commerce de la société, les modeles dont j'ai fait les copies , & que leur nombre augmente chaque jour.

J'ai puisé la plus grande partie de ces caractères dans les déclamations que faisoient sur ce sujet les anciens Philosophes. On peut voir par mes citations marginales , que si quelquefois je n'ai pas traduit littéralement

leurs expressions , je ne m'en suis écarté que dans la vue de les adoucir, ou de les ajuster à nos mœurs. Mais j'ai cru devoir m'appuyer sur leur autorité, afin d'élever une voix plus libre dans le sanctuaire des Muses, contre un abus qui les déshonore.

D'ailleurs je ne crois pas avoir franchi les limites d'une censure modérée. La prudence, la modestie, la sobriété que je demande dans l'usage des choses de la plus grande utilité sont fondées sur les premiers principes de la raison , sur les loix de la philosophie , sur l'observation nécessaire du bon ordre, sur les regles de la bienséance , & de l'honnêteté publique (γ).

(γ) Quid verum atque decens curo & rogo, &
omnis in hoc sum.

Horat. lib. 1. epist. 1. v. 11.

Au reste, je connois tout le prix de la littérature. Bien-loin de vouloir la décréditer, j'honore sincèrement ceux qui la cultivent : j'applaudis à tout ce qui contribue aux progrès de l'étude, à la perfection des talents : je n'ignore pas que les livres leur fournissent les plus grands secours ; que l'imprimerie est le moyen le plus propre à rendre ces secours prompts, faciles, universels.

Je fais le cas qu'on doit faire de ces chefs-d'œuvres de la presse, dont la délicatesse séduit les yeux, & dont la correction satisfait l'esprit. J'ai toujours aimé les livres & ceux qui les aiment : mais j'aime encore plus la vérité, *Amicus Plato, magis amica veritas*. Plus j'estime une chose utile, plus j'en déplore les abus.

S'il

S'il est vrai, comme personne n'en doute, que l'étude épure l'ame, qu'elle rectifie le jugement, qu'elle est l'école de la vertu, est-il supportable que des livres qui sont les instruments de l'étude, les organes de la vérité & de la science, deviennent par un goût abusif, les vains meubles dont on orne un appartement, ou les signes équivoques du travail & du savoir, ou même les armes offensives dont on se sert pour intimider la raison, & avec lesquelles on ose combattre ce que les loix divines & humaines ont de plus respectable ?

Quelle utilité pourroit-il y avoir à paroître curieux de livres, pour se borner à n'en rien faire, & à ne rien savoir ? A quoi serviroit-il de devenir savant, si ce n'est pas pour deve-

nir meilleur ? A quoi bon se nourrir des maximes des Philosophes, & considérer d'un œil d'admiration les belles actions des grands hommes, si l'on néglige de pratiquer les unes & d'imiter les autres ? N'est-ce pas aux Gens de Lettres plus exercés à méditer, à réfléchir, qu'il convient de donner des exemples de modération dans les goûts, & de décence dans les usages ?

Quand même la vanité, le luxe envahiroient toutes les professions, infecteroient tous les états, le leur devoit être exempt de cette contagion. Ils connoissent si bien la véritable institution des livres, qu'ils ont lieu de craindre d'en porter l'estime jusqu'aux moindres entêtements de la passion.

J'en ai reconnu & éprouvé moi-même le péril. Cet aveu semble me donner le droit d'en manifester les écueils. Un Navigateur échappé du naufrage se plaît à raconter les risques d'une mer orageuse : un Voyageur curieux, mais quelquefois imprudent, après avoir couru mille hazards sur sa route, avertit ceux qu'il rencontre, des embûches ou des précipices qu'ils doivent éviter. Ce feroit une injustice que de vouloir interdire à un Joueur la faculté de déclamer contre le jeu, lorsqu'il a quelque sujet de s'en plaindre.

Le penchant que je me suis toujours senti pour la Bibliomanie m'a laissé néanmoins la liberté d'en examiner les dangers. Instruit par ma propre expérience, j'ai appelé la rai-

son à mon secours pour me prémunir contre cette séduction : & les réflexions que ce sujet m'a inspirées , sont bien moins des leçons pour les autres, qu'un avertissement que je prends pour moi.

Concluons de tout ce que j'ai dit, que la Bibliomanie est le comble du ridicule pour ceux qui n'ont ni les dispositions, ni la volonté de faire un usage sérieux des livres ; que pour les gens d'étude & les connoisseurs, c'est une superfluité déraisonnable que de rassembler toutes les facultés, toutes les matieres qu'un seul homme ne sauroit cultiver ; que ces collections portées jusqu'au luxe & à la magnificence sont l'effet d'un amour excessif du merveilleux, & l'objet d'une prodigalité condamnable & ruineuse ;

que ce goût bizarre & libertin qui fait donner la préférence à certains ouvrages, où tout respire la frivolité & la licence, est un travers d'esprit odieux & méprisable, un dérèglement de cœur consommé, digne de dé la rigueur des loix & des anathêmes. / }

Quiconque fera une fois bien convaincu de toutes ces vérités, avouera que la destination primitive des livres est diamétralement opposée à tous ces excès ; qu'ils sont faits pour éclairer notre ame , pour corriger nos mœurs & non pour les séduire & les pervertir ; que leur véritable valeur ne dépend ni de leur grand nombre, ni des ornements qui les parent, mais seulement des choses utiles ou agréables qu'ils renferment.

Contentons-nous donc de recueillir ceux que la brièveté de la vie, & la portée de nos talents nous permettent de lire. Joignons-y encore ceux que les diverses fonctions de notre état nous obligent de consulter. Préférons la qualité bien choisie à la quantité superflue. Les plus précieux, en apparence, & les plus richement ornés, sont souvent les moins instructifs. Des éditions correctes, des reliures durables doivent borner notre ambition.

Mais des objets encore plus dignes d'elle nous sont offerts dans ces livres : c'est-à-dire, les moyens de nous instruire, je ne crains point d'ajouter, & de nous amuser. Il faut à l'homme des occupations sérieuses : s'y appliquer, c'est son devoir. Il lui faut aussi

de légitimes récréations: se les procurer, c'est son besoin.

Néanmoins, soit qu'il étudie, soit qu'il prenne quelques délassements par la lecture, ces diverses actions doivent toujours être dirigées par la raison & par la tempérance. Les livres simplement agréables contiennent, ainsi que les plus sérieux, des leçons utiles pour les cœurs droits & pour les bons esprits.

Apprenons des maîtres de la morale qui nous enseignent tous les jours la vérité par la lecture, tantôt avec l'autorité des préceptes & des exemples, tantôt avec la douce persuasion des conseils, quelquefois avec les agréments d'un amusement ingénieux; apprenons, dis-je, que notre vrai bonheur consiste à mépriser généreu-

fement les tentations de la vaine gloire, & les recherches de la superfluité; apprenons que le sage n'ambitionne point ce qui abonde & ce qui brille, mais qu'il se contente simplement de ce qui est bon & de ce qui suffit (1).

En effet, avoir ce qu'il faut, c'est une véritable richesse, & c'est une indigence réelle que d'accumuler toujours sans cesser jamais de désirer. Le nécessaire & l'utile une fois acquis, tout le reste n'est bon qu'à engendrer des soins, des dégoûts & quelquefois des repentirs.

Tandis que l'homme s'épuise en projets, & qu'il cherche à satisfaire de plus en plus la soif d'acquérir,

(1) Sapiens non copiam, sed sufficientiam rerum
vult.

Petrarc. de lib. cop. dial. 43.

la vie s'écoule, le temps de jouir se passe, & bientôt l'avantage de posséder s'évanouit avec la jouissance (a). Soyons donc persuadés qu'en tout, le trop est toujours vicieux, incommode même, & souvent pernicieux (b); que le brillant & le merveilleux sont rarement utiles. Accoutumons-nous à mesurer nos desirs & nos acquisitions sur nos vrais besoins, & à écarter de nous, tout ce qui ressent le luxe & la parade: *assuescamus à nobis removere pompam, & usu rerum ornamenta metiri* (c).

Suivant ces principes si vrais, si

(a) Quid miraris? Quid stupes? Pompa est Ostenduntur istæ res, non possidentur: & dum placent, transeunt. Ad veras potius te converte divitias: disce parvo esse contentus.

Senec. epist. 110.

(b) Vitiosum ubique quod nimium est.

Id. de tranq. an. cap. 9.

(c) Idem Seneca ibidem.

solides , ufons des livres avec difcrétion , fi nous voulons en jouir avec fruit. Que leur ufage ne foit pas pour nous un motif de vanité , mais un moyen d'instruction. Ils ne furent jamais destinés à faire briller notre goût pour l'appareil & le fafte , mais à nous rendre plus doctes & plus fages (*d*). Ce font des remedes contre le vice & l'ignorance qu'un funeste abus peut trop facilement convertir en poifon.

Heureux qui fait fe fixer à un bon choix , & en faire un emploi falutaire ! Heureux qui dans ce genre comme dans toutes les chofes de la vie ne rougit point de la médiocrité , & ne connoît rien de tout ce qui va

(*d*) Paretur itaque librorum, quantum fatis est, nihil in apparatus. *Senec. Ibid.*

au-delà du nécessaire ! Heureux encore celui qui a le talent de jouir , & de se procurer une espede d'abondance dans les bornes mêmes de la retenue ; qui ne s'accorde la jouissance que de ce que lui permettent la raison & la vertu !

Muni de ces précautions , quiconque aime l'étude, trouve dans l'élite de quelques bons livres une noble occupation & des satisfactions inexprimables. Dès qu'il jouit d'un bien si délectable & si pur, à quel autre plaisir seroit-il sensible ? Quel état pourroit être plus desirable que celui où l'on est délivré des langueurs de l'ennui & des dangers de l'oïveté ?

Oui certainement , la véritable félicité de l'homme de lettres, est d'éprouver l'accomplissement du

vœu que fait Horace lorsqu'il dit :

Quid credis , Amice , precari ?

*Sit mihi quod nunc est , etiam minus , ut mihi
vivam.*

Quod superest ævi , si quid superesse volunt Di ,

Sit bona librorum copia [c]

Avec de telles dispositions l'homme studieux aime véritablement les livres, en connoît tout le prix, & en retire la plus grande utilité.

Il est seul capable de leur rendre cet honorable témoignage , & de dire avec Cicéron, qu'ils fournissent à l'esprit dans la jeunesse, la plus exquisite nourriture: *adolescenciam alunt* ; qu'ils font les plus solides plaisirs de la vieillesse: *senectutem oblectant* ; que

(c) Horat. lib. 1. epist.
18. v. 106.

Observez qu'Horace dit
Bona librorum copia, &
non pas, *magna ni splen-*

dida. On doit entendre ici
par le mot *copia* l'honnête
abondance, mais nullement
la magnificence ni la super-
fluité.

leur usage bien ménagé, ajoute un nouveau lustre à la prospérité : *secundas res ornant* ; qu'ils procurent des ressources & des consolations dans l'adversité : *adversis perfugium ac solatium præbent* ; qu'ils sont les délices de la vie privée, & non un obstacle aux fonctions publiques : *delectant domi, non impediunt foris* ; qu'ils veillent avec nous, qu'ils nous servent de compagnie dans les voyages & à la campagne : *pernoctant nobiscum, peregrinantur, rusticantur* (f).

C'est sur-tout dans les lieux champêtres & dans la solitude que leur jouissance est plus délicieuse. C'est-là que dans le silence majestueux de la nature, & à l'aide d'une lecture choisie, il s'élève au-dedans de nous

(f) Cicer. pro Arch. poët. num. 7.

une voix secrète qui nous rappelle à nous-mêmes, qui nous fait sentir nos erreurs, qui nous enseigne nos devoirs. C'est dans ces retraites chéries des Muses qu'il est doux de se livrer à leurs inspirations : qu'il est plus libre de méditer sur les merveilles de l'Univers, sur les mystères de la Morale ou de la Physique avec le secours des livres qui en sont les dépositaires & les interpretes.

Quel charme ne goûte-t-on pas à se retirer quelquefois du tumulte des villes, de l'embarras des affaires, de la conversation des vivants, souvent frivole ou incommode, pour s'entretenir avec d'illustres morts, pour apprendre d'eux à penser, à réfléchir, pour recueillir leurs maximes & profiter de leurs conseils ! Rien ne manque

à qui fait faire cas de ces précieux avantages. *Si hortum cum bibliotheca habes , nihil deerit (g).*

Epurons donc ce goût des livres qui ne peut être ni utile ni agréable qu'autant qu'il est légitime, & modéré. Tâchons d'en augmenter les douceurs & les fruits , par l'affaifonnement d'une judicieuse sobriété. Apprenons à le mettre sagement à profit, & pour n'en perdre jamais l'utilité, évitons d'en faire l'objet d'une ostentation ridicule , ou d'une passion aveugle & dangereuse.

(g) Id. ad Famil. lib. 9. epist. 4.

F I N.

Fautes à corriger.

- Page 6. ligne 13.* & trop commun : *lisez*, & que trop commun.
Page 13. ligne 16. ou dans la mémoire : *lisez*, & dans la mémoire.
Page 63. ligne 15. a produit & de plus rare : *lisez*, a produit de plus rare.
Page 69. ligne 4. On peut voir : *lisez*, On peut en voir.
Page 76. ligne 14. plus sensibles : *lisez*, plus sensible.
Page 94. ligne 1. favorisés : *lisez*, favoriser.



